

De l'androgynie

JOSÉPHIN PÉLADAN

De l'androgynie

THÉORIE PLASTIQUE

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

De l'androgynie. Théorie plastique a paru pour la première fois en 1910 chez E. Sansot et C^{ie} à Paris. *L'Hymne à l'Androgynie* a d'abord paru dans *La Plume*, le 1^{er} mars 1891 puis dans *L'Androgynie*, qui constitue le livre VIII – publié en 1891, chez E. Dentu à Paris – de ce que Joséphin Péladan appelait son *éthopée* de *La Décadence latine*. L'auteur l'a de nouveau fait paraître en 1910, à la suite de sa "théorie plastique", que nous publions présentement.
© Éditions Allia, Paris, 2010.



CRÉATION DE L'HOMME ET DE LA FEMME
(d'après le Dictionnaire chinois Eul-Ya
qu'a dû connaître Platon
quand cet antique dictionnaire a été traduit en grec
et que Moïse a pu connaître en Égypte)

NOTE

LE thème de l'Androgyne a une grande importance pour l'étude simultanée des doctrines et des ouvrages du passé. Réunir dans le cadre étroit de cette série les deux aspects de cette transcendante question eut été une véritable gageure.

On ne trouvera ici qu'une brève énonciation de la théorie plastique.

Pour la théorie morale qui en découle (car une doctrine de bon aloi ne se borne pas à des images dignes de contemplation, elle propose des desseins dignes d'application) il faudrait nécessairement un autre discours.

Cela est dit pour prévenir quelques reproches, possibles et même légitimes.

P.

SI on écrivait une histoire de la beauté, il faudrait bien conclure et dégager, des variétés de temps, de race et de lieu, la conception foncière de l'esprit humain.

Il y a de fortes raisons pour que le sentiment universel et permanent exprime la vérité : il manifeste du moins le génie de l'espèce.

Cette colossale entreprise de satisfaire aux besoins spirituels qu'accomplissent les prêtres et les artistes, depuis qu'il y a des sociétés, représente le titre suprême de l'homme à l'immortalité. Nous sommes d'accord sur la morale qui est nécessaire, nous différons sur la beauté qui semble inutile au plus grand nombre. L'illettré possède souvent une notion exacte de la justice ; l'homme se trouve fatalement appelé à être juge, à se comparer aux autres ; et le droit apparaît comme la fleur spontanée de la conscience. Le premier venu se révèle compétent en beauté morale ; d'abord il peut la produire en lui-même, sans initiation, ensuite elle lui représente un bénéfice possible. À entendre le récit d'une probité, d'un dévouement, d'une magnanimité, on se rassure sur l'inquiétante perversité de

l'espèce, on rêve d'un bon domestique ou d'un ami sûr ou d'une protection généreuse.

La Beauté se manifeste au commun des hommes, sous les traits de la Concupiscence. On dit une beauté pour désigner une femme, quoi qu'il n'y ait aucun rapport réel entre le beau et le sexe. Des siècles de littérature et de galanterie ont sexualisé l'esprit occidental, qui a renversé la pure statue des initiés pour installer sur son piédestal le banal symbole de l'instinct.

Pour découvrir l'opinion du plus grand nombre, il suffit de presser les expressions courantes et d'en faire jaillir, purulence de bêtise, l'idée de ceux qui ne pensent pas. Les clercs abominent les nudités, comme si le nu était par lui-même vicieux.

Au Moyen Âge et plus spécialement au XIV^e siècle, une spiritualisation étonnante se produit dont saint François le systématisé avait été l'initiateur radieux ; les mystères des confrères de la Passion se réverbèrent dans l'œuvre d'art, qui cherche le pathétique exclusivement. On pleurait trop devant les Pietà pour songer à la beauté du corps : les larmes voilaient le regard, tourné à l'intérieur, contemplant une autre beauté : mais distribuer des caleçons dans le Jugement dernier de Michel-Ange, c'est un acte de pusillanimité qui contredit en même temps, à l'esthétique et

à la foi. À l'époque de l'art pour l'art, et moins que cela, de l'art pour le métier, on croit que les Grecs faisaient du beau pour du beau : ces formes que nous admirons sans les comprendre comme le terrassier dont la pioche rencontre une inscription aux lettres magistrales, les apprécie sans pouvoir les lire ni les traduire, – ces formes ne sont pas que des corps, comme celui que pétrit Prométhée sur les sarcophages et les camées. Athénée, déesse védique de l'Aurore et de l'intelligence donnera l'âme.

Sans doute les victoires du musée de l'Acropole chantent de véritables odes linéaires, mais il n'est pas sûr qu'elles soient seulement lyriques.

Le symbolisme a duré jusqu'à la Révolution : cette assertion nécessaire exigerait un fort volume de démonstration : on accordera peut-être que l'Orient blasonnait c'est-à-dire incarnait une idée dans une forme.